



Les Troupes du Minnesota.

St-Paul, Minn., 10 mai.—Le capitaine Swigert, de l'armée des Etats-Unis, l'officier d'enrôlement au Camp Ramsey, dont le travail s'est terminé dimanche dernier...

Les Commandants.

Washington, 10 mai.—Le major-général Sewell vient d'être assigné au commandement du camp de centralisation des troupes près de Falls Church, Virginie.

Washington, 10 mai.—Les navires dont suivent les noms ont été mis en état de service par le ministère de la guerre...

Mouvement de troupes.

Milwaukee, 10 mai.—Le 3me régiment du Wisconsin a reçu l'ordre de se rendre à Tampa au lieu de Chickamauga.

Changements dans le Plan de Mobilisation.

Washington, 10 mai.—Il est admis au ministère de la guerre que d'importants changements ont sur le point de s'opérer dans la mobilisation de l'armée des volontaires.

Nouveaux transports de guerre.

Washington, 10 mai.—Les navires dont suivent les noms ont été mis en état de service par le ministère de la guerre...

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 9 mai.—Quatre mesures de guerre ont été votées aujourd'hui par le sénat.

Une poursuite à des travaux supplémentaires dans le bureau de l'adjutant-général; la deuxième autorise l'enrôlement de volontaires pour le service des signaux...

Après de longs et intéressants débats la résolution soumettant aux législateurs des divers états un amendement à la constitution portant le commencement du terme du président...

Après de longs et intéressants débats la résolution soumettant aux législateurs des divers états un amendement à la constitution portant le commencement du terme du président...

Des hamacs.

Washington, 10 mai.—Des gens expérimentés rapportent que des hamacs sont d'une nécessité absolue dans une campagne cubaine.

La santé de Gladstone.

Hawarden, 10 mai.—L'état de santé de M. Gladstone est meilleur aujourd'hui, étant donné les circonstances.

Départ de la Havane de la corvette française "Fulton".

A bord du bateau-courrier «Kate Spencer», au large de la Havane, Florida, 10 mai.—La corvette française «Fulton», un navire-école, est sortie du port de la Havane hier à quatre heures de l'après-midi...

DERNIERE HEURE.



ANTONIO DI RUDINI.

Circulaire du premier ministre d'Italie.

Rome, Italie, 10 mai.—Le marquis de Rudini, premier ministre, a envoyé aux autorités de Milan, de Naples et d'autres districts...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

En concluant, le premier ministre dit que les autorités civiles et militaires doivent promptement réprimer les désordres avec une inflexible rigueur.

Retour à Cadix.

New York, 10 mai.—Une dépêche spéciale de Londres dit qu'un message chiffré reçu de Cadix annonce l'arrivée dans ce port la nuit dernière de quatre croiseurs...

Berne, Suisse, 10 mai.—La nouvelle d'un soulèvement à Milan a causé une grande excitation parmi les ouvriers italiens qui abondent en Suisse.

Le soulèvement à Milan semble avoir été entièrement organisé. Un des leaders a montré un télégramme annonçant: La révolution est triomphante à Turin. La ville a été brûlée.

De nombreux italiens sont partis pour le nord de l'Italie, en réponse à une circulaire contenant les mots suivants: «A la frontière, partons pour l'Italie!»

"Modus Vivendi"

Tokio, Japon, 10 mai.—Le «Journal Officiel» du Japon annonce que les gouvernements russe et japonais se sont entendus sur un «modus vivendi» relativement à la Corée.

Le 25 avril dernier les représentants des deux gouvernements ont signé à Tokio un protocole dont le texte, publié aujourd'hui, est le suivant: 1—La Russie et le Japon recon-

naissent définitivement la souveraineté et l'indépendance entière de la Corée et s'engagent à s'abstenir de toute intervention directe dans les affaires intérieures de ce pays.

Madrid, Espagne, 10 mai.—On prétend que le vapeur espagnol Montserrat a forcé le blocus et est entré dans le port de la Havane.

Le Montserrat.

Madrid, Espagne, 10 mai.—La chambre a tenu une longue séance ce soir dans le but de voter diverses mesures politiques donnant au gouvernement l'autorité de se procurer des fonds pour continuer la guerre.

A la chambre des députés de Madrid.

Madrid, Espagne, 10 mai.—La chambre a tenu une longue séance ce soir dans le but de voter diverses mesures politiques donnant au gouvernement l'autorité de se procurer des fonds pour continuer la guerre.

Ces remarques ont soulevé une tempête de protestations, et pendant dix minutes il a été impossible de continuer à parler.

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Le marquis de Rudini ajoute: Quoique cette agitation stupide démontre l'existence de masses déraisonnables, sans but, les institutions du pays ne sont pas en péril...

Sa Majesté Impériale, L'Impératrice Marie Féodorowna, de Russie



A. M. Mariani, Paris, France. Palais Antiochhoff. St-Petersbourg, 6 Décembre, 1894.

"Sa Majesté, l'Impératrice Marie Féodorowna, avant éprouvé un grand bien de l'usage de votre vin-tonique, désire qu'une caisse de 50 bouteilles de Vin Mariani soit immédiatement envoyée à l'adresse de Sa Majesté, l'Impératrice."

JAMAIS VIN N'A ETÉ PLUS HAUTEMENT NI PLUS JUSTEMENT VANTE QUE LE

VIN MARIANI

LE FAMEUX TONIQUE FRANÇAIS POUR LE CORPS, LES NERFS ET LE CERVEAU

POUR LES HOMMES SURMENÉS PAR LE TRAVAIL, LES FEMMES DELICATES ET LES ENFANTS MALADIFS.

Le Vin Mariani est recommandé par la faculté médicale dans le monde entier. Il est spécialement recommandé pour les Troubles Nerveux, les Affections de la Gorge et des Poumons, la Dyspepsie, la Consomption, la Débilité Générale, la Malaria, la Déperdition de Forces et La Grippe.

LE VIN MARIANI DONNE DES FORCES.

OFFRE SPECIALE—A tous ceux qui écrivent mentionnant l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, nous envoyons un livre renfermant les portraits et les attestations des EMPEREURS, DE L'IMPERATRICE des PRINCES, des CARDINAUX, ARCHEVÊQUES et autres personnalités de distinction.

MARIANI & CIE, 53 WEST 15TH STREET, NEW YORK. Paris, 41 Boulevard Haussmann; 83 Mortimer Street; Montréal, 28 30 rue Hôpital.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Outils des rues Dauphine et Beaubien, à deux lieues de la rue du Canal, Montréal, nos 92-1 au -mar. les 414.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 53 Commencé le 1 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

DEUXIEME PARTIE

Le Péché de Lhuïenne.

XIII

FRANÇOIS RENCUREL.

Suite.

—Par qui?... —Les servantes ne sont pas rares. Pour aller toucher vos rentes avec une procuration, et pour mettre la main sur vos billets et votre argent comptant, vous en trouverez autant que vous voudrez.

—Des voleuses... des roulenues qui s'entendent avec des coquins... avec des bandits... qui les introduisent chez moi... Le vieillard frissonna...

—Qui me feront comme on a fait. L'autre année... au voisin... Et il ajouta tout bas: —Celui qu'on a lardé de coups de couteau...

—Ah! dans, faisait Célestine d'un air détaché, moi je ne peux garantir que ce que je connais... Et le père Thibaudier, vaincu par cette obstination de femme...

—Alors... dis donc que c'est... celui que tu connais si bien... Et voilà, en effet, où il en était le vieux Thibaudier.

A la merci de cette Célestine qui, chaque jour à présent dans les ténèbres de sa vieillesse,

grandissait... grandissait étalée désormais sur la maison, sur l'argent, sur tous les intérêts, sur toutes les habitudes, sur tous les vices d'autrefois devenus les secrets d'aujourd'hui...

Et c'est bien elle maintenant qui pouvait dire avec un légitime orgueil: Le maître ici, c'est moi.

Et le vieux s'en apercevait... Il en amassait dans son cœur un tas de rancunes effroyables... Mais il acceptait... Il subissait en silence...

Bien heureux même de n'être pas tombé sur une créature plus rapace et plus haïssable encore!

Car enfin... celle là... voici plus de quarante ans qu'ils vivaient côte à côte... qu'ils s'étaient habitués à leurs vices... qu'ils avaient pris—à force de se froter l'un à l'autre—les mêmes idées... les mêmes goûts... pres-que la même tournure d'esprit...

Dans son effroyable isolement, Thibaudier, peu à peu, avait fait cette Célestine confidente de ses secrets les plus intimes et de ses affaires les plus embrouillées.

Il le fallait bien, n'était-il pas seul sur la terre... ce vieillard qui tâtonnait à présent dans une nuit profonde... dans une nuit dont il devait renoncer à revoir l'aurore...

Son fils... son Alexandre... j'ai mais plus il n'en avait entendu parler...

Voilà vingt ans bientôt qu'il

était venu, un matin, lui raconter ce mauvais coup... cet homme assommé... et puis il avait disparu... Et le silence s'établissait sur Alexandre...

Et le père Thibaudier, pour la première fois, avait senti se presser sa vague inquiétude.

—Est-ce qu'il lui serait arrivé malheur... Et il avait attendu cinq ans... c'est un siècle... dix ans, c'est une éternité...

Et, après dix ans, il était tombé dans le découragement... A présent c'était fini... et il n'attendait plus après personne...

Comme sa fille, son fils avait mal fini. Il était enterré dans quelque coin de l'Amérique. Peut-être, avec deux boulets aux pieds, l'avait-on, pauvre diable, envoyé au fond de la mer... grand cimetière des vagabonds qui courent le monde.

Mais ce qui était certain, c'est que si, depuis dix ans, il n'avait pas donné de ses nouvelles, il n'en donnerait jamais. Et aux dotances du vieux, Célestine avait répondu avec un singulier éclair dans son œil fuyant: —Pour sûr, il est mort, ce pauvre M. Alexandre.

Et maintenant on ne parlait plus du défunt. Les années continuaient à passer depuis l'aventure de la petite maison isolée, la petite maison au bord du ruisseau d'Yverres. On s'était, au logis, habitué à cette idée de mort.

Il y a partout à l'étranger, des gens qui peuvent donner ce renseignement-là.

Pourquoi n'écrivait-il pas maintenant?

Et le père Thibaudier, pour la première fois, avait senti se presser sa vague inquiétude.

—Est-ce qu'il lui serait arrivé malheur... Et il avait attendu cinq ans... c'est un siècle... dix ans, c'est une éternité...

Et, après dix ans, il était tombé dans le découragement... A présent c'était fini... et il n'attendait plus après personne...

Comme sa fille, son fils avait mal fini. Il était enterré dans quelque coin de l'Amérique. Peut-être, avec deux boulets aux pieds, l'avait-on, pauvre diable, envoyé au fond de la mer... grand cimetière des vagabonds qui courent le monde.

Mais ce qui était certain, c'est que si, depuis dix ans, il n'avait pas donné de ses nouvelles, il n'en donnerait jamais. Et aux dotances du vieux, Célestine avait répondu avec un singulier éclair dans son œil fuyant: —Pour sûr, il est mort, ce pauvre M. Alexandre.

Et maintenant on ne parlait plus du défunt. Les années continuaient à passer depuis l'aventure de la petite maison isolée, la petite maison au bord du ruisseau d'Yverres. On s'était, au logis, habitué à cette idée de mort.

Et quand Thibaudier, par hasard,—et cela lui arrivait rarement,—prononçait le nom de son fils, il disait patois aussi, mais plus rarement encore,—en parlant de sa fille qui dormait dans le cimetière de Brunoy: —Ma pauvre Juliette!

—Qu'est-ce qu'elle est donc devenue, cette petite Marcelle!... Mais la servante avait lu dans ce vieux cœur effrayé de son isolement et, parant le coup aussitôt: —Elle se secoue un peu de vous et de moi, cette petite Marcelle! Elle est dans les grands. On l'appelle mademoiselle de Croixmaure gros comme le bras, et elle aurait vite enlevé promener celui qui lui parlerait de son grand-père Thibaudier, ou de sa mère qui avait oublié de se marier.

—Tu as donc eu de ses nouvelles!

—Cette malice. Ce n'est pas, peut-être, des gens inconnus, ces Croixmaure! Maintenant que ce comte est général, maintenant qu'on lui a donné une si belle place au Ministère de la Guerre, maintenant qu'il est revenu à Paris... les gens d'ici ne font que m'en parler dès qu'ils me disent quatre paroles. Ils croient peut-être que ça me fait rager, les brouffes de cette petite chez ces nobles.

Elle haussa les épaules: —Tandis que je me fiche d'elle, comme elle se fiche de nous... —Pourrait, insistait le vieux, c'est ma petite-fille...

Et puis... tout ce bien... il fallait cependant quelqu'un à qui le laisser...

Et Thibaudier avait demandé à Célestine: —Qu'est-ce qu'elle est donc devenue, cette petite Marcelle!... Mais la servante avait lu dans ce vieux cœur effrayé de son isolement et, parant le coup aussitôt: —Elle se secoue un peu de vous et de moi, cette petite Marcelle! Elle est dans les grands. On l'appelle mademoiselle de Croixmaure gros comme le bras, et elle aurait vite enlevé promener celui qui lui parlerait de son grand-père Thibaudier, ou de sa mère qui avait oublié de se marier.

—Tu as donc eu de ses nouvelles!

—Cette malice. Ce n'est pas, peut-être, des gens inconnus, ces Croixmaure! Maintenant que ce comte est général, maintenant qu'on lui a donné une si belle place au Ministère de la Guerre, maintenant qu'il est revenu à Paris... les gens d'ici ne font que m'en parler dès qu'ils me disent quatre paroles. Ils croient peut-être que ça me fait rager, les brouffes de cette petite chez ces nobles.

Elle haussa les épaules: —Tandis que je me fiche d'elle, comme elle se fiche de nous... —Pourrait, insistait le vieux, c'est ma petite-fille...

—Tu as donc eu de ses nouvelles!

—Cette malice. Ce n'est pas, peut-être, des gens inconnus, ces Croixmaure! Maintenant que ce comte est général, maintenant qu'on lui a donné une si belle place au Ministère de la Guerre, maintenant qu'il est revenu à Paris... les gens d'ici ne font que m'en parler dès qu'ils me disent quatre paroles. Ils croient peut-être que ça me fait rager, les brouffes de cette petite chez ces nobles.

Elle haussa les épaules: —Tandis que je me fiche d'elle, comme elle se fiche de nous... —Pourrait, insistait le vieux, c'est ma petite-fille...

—Tu as donc eu de ses nouvelles!

—Cette malice. Ce n'est pas, peut-être, des gens inconnus, ces Croixmaure! Maintenant que ce comte est général, maintenant qu'on lui a donné une si belle place au Ministère de la Guerre, maintenant qu'il est revenu à Paris... les gens d'ici ne font que m'en parler dès qu'ils me disent quatre paroles. Ils croient peut-être que ça me fait rager, les brouffes de cette petite chez ces nobles.